

université

de paris x . nanterre

tropismes

le fantasme

centre de recherches
anglo . américaines

n°3
1987

AVANT-PROPOS

Ce troisième numéro regroupe les textes des communications faites dans le cadre du « Séminaire Interdisciplinaire sur les Chemins de la Critique Littéraire Moderne » du Centre de Recherches Anglo-Américaines de l'Université de Paris X, au cours des années 1983-1984 et 1984-1985 sur les rapports qu'entretiennent fantasme et littérature. Depuis la parution de « La Création littéraire et le rêve éveillé » (1908) de Freud, on ne compte plus les études parues sur le fantasme en littérature. Aussi ne nous a-t-il pas paru inutile de tenter de faire le point et d'apporter une nouvelle contribution, si modeste soit-elle, à cette importante question.

Les trois premiers articles constituent une partie théorique où les auteurs tentent de cerner ce concept. Par fantasme faut-il comprendre une simple « représentation imaginaire », voire une « hallucination visuelle », comme l'entendait, par exemple, Edgar Poe au siècle dernier en parlant de « phantasma » (dans « Bérénice ») ou bien d'une « production imaginative par laquelle le *moi* cherche à échapper à l'emprise de la réalité », c'est-à-dire, à la limite de la vulgarisation psychanalytique, rêverie ou rêve diurne ? Est-on dès lors en droit d'assimiler toute création littéraire à un rêve diurne ? Mais le fantasme, c'est aussi tout autre chose. « Un enfant est battu ». Quel enfant ? par qui ? Décivant ce fantasme courant, Freud, on le sait, reprend, dans l'histoire du sujet qui l'énonce, un développement qui le transforme, le fait changer de contenu et de signification. En partant de ce texte, mais en se plaçant dans une perspective lacanienne, Anne Lecercle propose une grammaire transformationnelle du fantasme, tandis que François Baudry explore les différentes ambiguïtés de l'espace du fantasme. Enfin en s'interrogeant sur le statut du fantasme en littérature, Bernard Brugière s'emploie à reconnaître les aires sémantiques, les structures temporelles, les genres mêmes tout particulièrement susceptibles de l'accueillir et met l'accent sur la dimension historique et sur l'activité productrice du fantasme.

Les autres articles sont consacrés à des études d'œuvres littéraires très variées. Après avoir trouvé dans un roman féminin, *Frankenstein*, l'expression qu'il juge trop évidente d'un fantasme originaire, Jean-Jacques Lecercle parvient à formuler l'énoncé du fantasme du regard qui produit

le texte de Mary Shelley. A propos de six contes d'Edgar Poe Philippe Rousseau montre la proximité et la différence du délire et du rêve, ainsi que du rêve et de la création: le fantasme poésique sur la femme révèle que l'ambiguïté du fantasme originaire peut se retrouver, avec toute sa puissance et sa fécondité, dans l'acte créateur. Pour Jean-Pierre Naugrette les romans d'aventures de Stevenson (et singulièrement *Treasure Island*), offrent l'occasion de constater qu'entre écrivains, cinéastes, critiques, lecteurs ou spectateurs se constitue un fond commun de fantasmes avec le texte même comme île à fantasmes. Pascal Aquien analyse quelques exemples de représentations picturales, musicales et littéraires de Salomé à la fin du XIXe siècle, à une époque où l'histoire de la nièce d'Hérode ne cesse d'être reprise par les écrivains (comme Oscar Wilde) et par les peintres (comme Gustave Moreau ou Gustave Adolphe Mossa), ainsi que par des compositeurs (comme Strauss) et le mystère de cet immense succès dans l'art reste entier. Peut-être est-il dû, comme le suggère P. Aquien, à ce que Salomé est l'illustration sublime ou grotesque du travail de sublimation; si le personnage de cette danseuse a parlé au fantasme, c'est, selon lui, pour le dépasser en posant les questions fondamentales de la castration et de la sublimation. Daniel Ferrer nous apprend que dans le *Journal d'un écrivain* de Virginia Woolf nous disposons d'un moyen d'entrevoir la fantasmatization de l'écriture même des *Vagues* et en confrontant ensuite pareillement deux autres textes, « L'homme aux loups » de Freud et *Finnegans Wake*, il propose ce qu'il appelle joliment « une lecture joycienne qui venge par avance les innombrables lectures freudiennes des textes de Joyce ». Les deux derniers articles portent sur *As I Lay Dying* de Faulkner: Michel Gresset y voit l'histoire d'un règlement de compte collectif provoqué par la mère et, comme fantasme central de ce livre, une cène au sens de repas de communion autour de la mère vive-morte, tandis qu'André Bleikasten dresse une sorte de tableau clinique du travail du deuil tel qu'il se présente dans ce roman. Toutes ces études ne sont-elles pas la confirmation qu'« un puissant fantasme », comme le pense P.-C. Racamier, « préside à l'art créateur et que la palette des fantasmes nourrit le contenu créatif » ?

Pierre ARNAUD